6EME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 12 AOUT 1915 — No. 22

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.60
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Congrès régionaux franco-canadiens

Le projet de convoquer des congrès régionaux franco- canadiens dans les divers centres de la province, que nous signalions ici la semaine dernière, reçoit de tous côtés l'accueil le plus sympathique.

Il semble répondre à un besoin et fournir la solution la plus simple et la plus pratique du désir général de créer une union étroite, plus solide et plus efficace de tous les groupes franco-canadiens de la province.

Cette union est le but même et la raison d'être de l'Association Catholique Franco-Canadienne.

Cette union est impérieusement nécessaire.

Isolés, nous sommes exposés à tous les périls de l'extérieur et de l'intérieur, aux périls aussi bien de notre foi que de notre langue: unis nous verrons s'accroître notre influence, se fortifier la solidarité religieuse et nationale qui donne aux minorités quelque chose d'invincible

Nous constituons dans la province des groupes déjà importants. Par l'expansion normale de notre population jointe à l'appoint d'une colonisation de renfort que nous devons tous nous efforcer d'activer, nous pourrions avant peu d'années, comme catholiques et français, exercer une influence prépondérante qui serait non seulement à notre avantage mais surtout à celui de la province et de tout le pays pour le maintien des principes de droit et de justice qui font la force des nations, qui furent posés à la base de la Confédération canadienne, mais qui deviennent méconnus et outragés au Canada par les Boches de toujours, dès lors que ceux-ci ne rencontrent pas l'énergie de résistance que seule notre union rendra possible.

Dans une province aux vastes proportions comme la Saskatchewan, où le territoire immense et fertile n'est encore jalonné, avec son demi-million de population, que par de petits groupes numériques composés de toutes les nationalités du monde, il est bon que nous ayions sous les yeux le tableau d'ensemble des domaines qui sont nôtres, qui représentent notre force numérique présente et la possibilité de notre accroissement dans l'avenir.

Si l'on partage la province en district nord et sud comprenant les diocèses de Prince Albert et de Régina, nous pouvons délimiter au moins 16 régions contenant chacune, sur une étendue variant de 20 à 30 milles, des groupements limitrophes considérables de Franco-Canadiens .

Par exemple dans le diocèse de Prince Albert: ville de Prince Albert et campagne, St-George et Alberville; 220 familles et 1200 âmes: Battleford, North Battleford, Cut Knife, Delmas, St-Hippolyte, Jack Fish, Emmaville, 297 familles, 1490 âmes:— Marcelin, Blaine Lake, Hafford, Aldina, Leask: 316 familles, 1436 âmes;àSaskatoon, Tessier, Délisle, etc: 95 familles, 500 âmes:— Howell, Vonda, St-Denis: 287 familles, 1307 âmes:—Duck Lake, Carlton St-Laurent, 278 familles, 1220 âmes;—St-Louis, Domrémy, Bellevue, Bonne Madonne, 239 familles, 1168 âmes;—Big River, Shell River, Boutin, etc: 180 familles, 952 âmes;—Arborfield, Star City, St-Brieux, Beauchamp, etc: 236 familles, 1643 âmes.

Dans le diocèse de Régina: Ville de Régina et environs, 100 familles 600 âmes:—Gravelbourg, Moose Jaw, Laflèche, Meyronne, Ponteix, St-Charles, Lac Pelletier, Dollard, etc.: 477 familles, 2688 âmes: —Willow Bunch, St-Victor, Assiniboia: 148 familles, 845 âmes:—Wauchope, St-Antoine, Cantal, Bellegarde, Forget: 256 familles, 1520 âmes:—St-Hubert, Dumas, Marieval, etc: 110 familles, 567 âmes:—Montmartre, Wolseley, Sedley-Qu'Appelle, Lebret, 193 familles, 1005 âmes:—Radville, Weyburn, Souris, Valley, Estevan, Lampman, 180 familles, 857 âmes, etc.

Ces chiffres sont compilés d'après les récensements ecclésiastiques les plus récents et fournissent un aperçu approximatif de la distribution des groupes franco-canadiens dans la province.

Dans la plupart des endroits nommés l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan possède déjà des cercles dûment établis, dont un bon nombre fonctionnent régulièrement.

Nous sommes certains que dans chacune des 16 régions mentionées plus haut il se trouvera des patriotes généreux et dévoués qui comprendront tout le bien que pourrait produire dans leur district une convention régionale qui réunirait les Franco-Canadiens des centres limitrophes au cours de l'année pour une journée patriotique semblable à celle de la convention de Lebret. Leur concours est d'une importance essentielle. S'ils veulent bien mettre leur influence auprès de leurs compatriotes au service d'une idée de ce genre la réalisation et le plein succès en sont assurés. Ces conventions pourraient se faire d'ailleurs avec pratiquement très peu de dépenses, et pour les organisateurs et pour tous ceux qui y prendraient part, ce qui est déjà fort appréciable en ces temps de pénible dépression financière.

Que l'on veuille bien nous permettre d'inviter ici chacun à faire connaitre librement par la voix du journal, dans l'intérêt de tous ses compatriotes, ce qu'il pense du projet de conventions régionales franco-canadiennes comme moyen de créer une union plus étroite, plus solide et plus efficace entre tous les catholiques de langue française de cette province..

Les sociétés secrètes

Chers lecteurs,

A toutes les causes de décadence que j'ai mentionnées dans ma lettre précédente, il faut en ajouter une autre, qu'on néglige trop, généralement, et qui a cependant eu plus d'influence que toutes les autres ensemble. Je veux parler des *Sociétés secrètes.*

On s'imagine généralement que c'est là un mal propre aux temps modernes. Jamais erreur n'a été plus profonde et n'a contribué davantage à embrouiller la physionomie de l'histoire. La Franc-Maçonnerie, qui dans sa forme actuelle, date du XVIIe siècle, n'a été que l'organisation, l'unification en quelque sorte, des diverses sociétés secrètes existant auparavant. La Franc-Maçonnerie officielle, n'est d'ailleurs elle-même que la face extérieure d'autres sociétés plus secrètes, desquelles émanent les ordres et les directions qui sont ensuite proposés à l'obéissance aveugle des vulgaires francs-maçons.

La société secrète est une institution essentiellement païenne. C'est la caractéristique propre de l'Eglise de Satan. Nous la retrouvons au fond de tous les paganismes, tant anciens que modernes: chez les Grecs, les Romains, les Egyptiens, les Babyloniens: aussi bien que chez les Brahmes, les Bonzes, les Fakirs: ou encore les sorciers du centre de l'Afrique et du Nord de l'Amérique. Partout, dans les sociétés païennes, à côté des cérémonies publiques pour la foule des badauds, nous trouvons l'initiation secrète des vrais adeptes de la religion, auxquels seuls sont expliqués le sens réel et la signification vraie de ce qui est *mystère* pour les vulgaires.

Les cérémonies de l'initiation sont plus ou moins ridicules et plus ou moins atroces selon les différents peuples et les différentes formes de paganisme. Mais, au fond, elles reviennent toutes au même: de stupides niaiseries couvrant de Sataniques atrocités.—Les crimes rituels, dont l'existence est bien indéniable, mais dont on a peut-être eu tort de rendre responsable le peuple Juif tout entier, sont probablement le fait d'une société secrète: peut-être de la société mère et directrice de toutes les autres: celle qui reçoit directement la direction du Grand-Maître. Car, les sacrifices humains ont toujours été les préférés de Satan,celui qui a été homicide dès le commencement.

Ce qui montre bien la communauté d'origine de toutes ces sectes, c'est que les signes de reconnaissance des francs-maçons sont en usage parmi les initiés de certaines sociétés secrètes de Chine et du centre de l'Afrique.

Pendant la captivité de Babylone, un grand nombre de Juifs avaient été initiés aux sociétés secrètes des Mages Babyloniens, et, à leur retour en Judée, ils y avaient apporté les pratiques de l'occultisme. Les Phadisiens et les Sadducéens n'étaient en réalité que des adeptes des sociétés secrètes, s'occupant à accommoder l'Ecriture Sainte aux rêveries païennes des Mages Babyloniens. De ce travail secret des loges juives sortit le Talmud, mélange indigeste de grossières fables païennes et de vérités révélées, amalgame monstrueux des pratiques immorales du paganisme et des prescriptions saintes imposées par Dieu au peuple juif. Et telle était, en Judée, l'influence de ces sociétés secrètes, qu'elles réussirent à imposer leur Talmud comme une autorité égale, sinon supérieure, à la parole authentique de Dieu,et que, depuis ce temps là, il est resté la vraie règle directrice de la conduite des Juifs.

D'ailleurs, on peut dire que, depuis le commencement de l'ère chrétienne, les sociétés secrètes ont constitué l'air ambiant dans lequel ont vécu les différentes colonies juives. Répandues au milieu du peuple chrétien qu'ils détestaient et qui, à bon droit, les tenait en suspicion, les Juifs ne cessèrent de conspirer, dans les antres des différentes sociétés secrètes qu'ils trouvèrent existantes ou qu'ils fondèrent, pour renverser l'Eglise du Christ et rétablir celle de Satan, le père de l'occultisme.

Or, en Allemagne, les Juifs trouvèrent un terrain particulièrement favorable à l'exécution de leurs plans. Les partisans d'Odin et des vieilles divinités germaines y demeurèrent toujours nombreux, ainsi que nous le dirons plus tard..Ces partisans de l'idolatrie, obligés de se conformer en public aux coutumes chrétiennes, perpétuaient en secret le mystère des initiations païennes; et dans leurs réunions ténébreuses, ne cessaient de comploter la destruction de l'Eglise chrétienne. Dans ces antres ténébreux, les Juifs s'unirent aux païens, et attirèrent beaucoup de naïfs, qui furent affiliés, mais non initiés à la connaissance du but poursuivi. De sorte que vers la fin du Moyen-âge, les sociétés secrètes étaient devenues si nombreuses et si puissantes en Allemagne que les princes et les magistrats, quand ils n'en faisaient pas eux-mêmes partie étaient obligés de les ménager, pour éviter d'être assassinés.

Des prélats, des prêtres, des moines en grand nombre étaient affiliés à ces sociétés, dont quelques-unes affectaient d'ailleurs l'allure de pieuses confréries. Des monastères, des ordres religieux en entier semblent avoir été infectés de cet occultisme. Dès la fin du XIIIe siècle, les couvents des Templiers furent reconnus n'être que des repaires de sociétés secrètes. Au commencement du XVIe siècle, tel semble bien avoir été le cas de bon nombre de chevaliers teutoniques, tombés eux aussi dans l'Occultisme; en attendant que leur grand-maître, Rose-Croix bien authentique, mette fin à la comédie, en jetant le froc aux orties et en s'adjugeant tous les biens de l'Ordre, qui devinrent ainsi le plus beau fleuron de la couronne des rois de Prusse, dignes descendants de ce moine apostat.

L'influence des sociétés secrètes ne fut probablement pas étrangère à l'engouement général pour les études païennes, dont nous avons parlé; et qui, commencé au XVe siècle, s'est continué jusqu'à nos jours. Il faut avouer que c'est là un des tours les mieux réussis du vieux Satan. Pensez donc! Obliger les jeunes chrétiens, ceux qui se destinent au sacerdoce et ceux qui, dans la vie laïque, devront former et diriger l'opinion du peuple, les obliger, ces jeunes chrétiens, à se nourrir uniquement de paganisme, et cela pendant les années de leur formation intellectuelle, au moment, où les images se gravent le plus profondément et le plus ineffaçablement dans l'esprit. Et après cela on s'étonne de voir le monde retourner aux idées et aux pratiques du paganisme!

Quelqu'ait été la part d'influence des sociétés secrètes dans la Renaissance païenne du XVe siècle, il est certain qu'elles eurent une influence prépondérante dans l'établissement de la prétendue Réforme au XVIe. Luther était, en effet, un membre éminent des sociétés secrètes allemandes; et quand il se décida à se révolter ouvertement contre l'Eglise, il le fit sur l'ordre des loges, et d'après un plan secret et parfaitement combiné, ourdi par les dirigeants occultes, sous la haute direction du grand chef de l'Occultisme. Cela seul explique la facilité avec laquelle la Réforme fut acceptée et la rapidité avec laquelle elle se répandit. Toutes les autres causes semblent vraiment trop insuffisantes en présence de l'effet produit.

UN SAUVAGE

LA GUERRE

Marche des événements

Les Allemands multipliene leurs attaques en Lithuanie; le chemin de fer Varsovie-Pétrograd est menacé.—Les armées russes retraitent intactes à l'intérieur.—Combats sanglants et désespérés sur les lignes Lublin-Cholm.—Engagements partiels sur le front français.—Une entente balkanique se prépare sous la pression des Alliés.

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI 5 AOUT

L'évacuation de Varsovie et sa prise de possession par le Prince Léopold de Bavière n'améliorent point la situation des troupes du Grand Duc Nicholas. L'offensive allemande se poursuit très intense au nord est de la ville et menace d'encercler les armées russes, qui accélèrent leur retraite vers le sud-ouest. Le felt-maréchal Von Hindenburg veut frapper un coup décisif sur les lignes de la Narew et le chemin de fer Varsovie-Pétrograd et amène tous les renforts disponible s dans ce but. La sûreté des troupes russes est gravement compromise par ce mouvement.

Cependant les Russes défendent avec désespoir les positions de la rivière Eckau à l'est de Mitau, et tiennent momentanément en échec de nombreux détachements de cavalerie allemande, prête à foncer sur les forces russes en retraite. Mais le centre du combat réside dans la défense du chemin de fer Varsovie-Pétrograd. Une bataille affreusement meurtrière se poursuit à Kupisch, situé à 70 milles de Dvinsk la plus importante jonction du chemin de fer.

Sur la Narew, les Russes cèdent du terrain, près de la forteresse d'Ostrolenka, tombée au pouvoir de l'ennemi et se réfugient auprès de la forteresse de Lomza. Au sud est de Varsovie, à Cholm, comme à Ivangorod, les Russes résistent légèrement et commencent un mouvement général de retraite. Les Allemands triomphent ainsi sur toute la ligne russo-allemande.

Sur le front français des batailles sérieuses se préparent. Les Allemands renforcés des troupes de l'est, vont foncer sur les lignes françaises et s'efforcer à briser leur résistance en deux ou trois élans impétueux. L'état major français attend de pied ferme ces nouvelles opérations de l'ennemi.

La région de Fontenelle, Launois et Laitre fut soumise récemment à un terrible bombardement de la part des Allemands, suivi d'une vive attaque concentrée sur les positions françaises,situées sur les hauteurs.L'ennemi fut affreusement battu en brèche perdit beaucoup d'hommes et d'abondantes munitions. Les Français conservèrent leurs positions et s'emparèrent de 900 prisonniers, dont 11 officiers.

L'artillerie domine dans l'Artois et l'Argonne où de vifs combats se livrent autour de Souchez, de Tracy-le-Val et de Vailly. Sur les hauteurs de la Meuse, les Allemands manquent complètement leurs attaques sur Bois Haut de même qu'à Lingekopf, dans les Vosges.

A l'occasion du premier anniversaire de la guerre, le Président Poincaré adresse à la Chambre des Députés réunis en session, un message de félicitations pour l'attitude courageuse de la nation et la conduite si brillante de l'armée. Il fait un appel chaleureux à toutes les bonnes volontés afin de maintenir l'union qui soutient tous les Français dans l'effort militaire qu'ils maintiennent sur les champs de bataille; et sur cette union intangible des volontés et des cœurs de toute la nation française, il base la victoire finale de la France.

Une flotille de torpilleurs russes opèrent avec succès dans la Mer Noire, arrêtant tous les transports d'approvisionnements consignés pour Constantinople. Plus de 900 petits navires et voiliers tures furent ainsi détruits.

VENDRERI 6 AOUT

Malgré tous les revers des troupes la presse russe espère en la victoire finale des armées du Grand Duc Nicholas, qui demeurent encore intacte en dépit du danger qui les menace. Les troupes allemandes rétrécissent d'avantage le cercle de fer qui étreint les armées russes.

Les Russes se sont retirés de Varsovie vers la rive droite de la Vistule; et protégés par la forteresse de Nowo-Georgiezt qui résiste encore, ils se sont engagés à l'intérieur dans les marécages de la Pologne Centrale. Ces marais offrent une défense naturelle contre les poursuites - allemandes, mais ils retardent beaucoup la marche des Russes, empêchant le transport

(*A suivre en 2ème page*)

Marche des événements

rapide des canons et des munitions et épuisent par des marches forcées le moral des soldats.

Par le nord, la retraite russe s'opère graduellement au milieu de combats incessants contre un ennemi nombreux et puissant; les armées russes marchent vers leurs nouvelles positions comprises entre la Bug, Wladomir, Wolynsck et Kovel. La forteresse de Brestlitovsk située avantageusement au centre de ces lignes fortifiées arrêtera définitivement les Allemands et marquera la fin de cette fameuse offensive.

Les autorités militaires de Pétrograd annoncent en dernière heure que l'ennemi avance difficilement dans la direction de la Narew et de Lomza, où les Russes opposent une énergique résistance. Dans le voisinage de Riga, les Allemands éprouvent des pertes sur la Missa et retraitent sur Ekau à plusieurs milles au sud.

Le gouvernement russe s'occupe activement de venir au secours des réfugiés de Varsovie. La plupart sont affectés aux travaux de munitions qui se multiplient dans tout le pays. Partout dans les grands centres de larges usines [illegible] en opération sous la direction de l'Etat.

[illegible] à Varsovie [illegible] Pologne. [illegible] Marmara [illegible] Constantinople.

SAMEDI 7 AOUT

La retraite des armées russes s'opère graduellement à l'est de Varsovie. La forteresse de Nowo-Georgiewsk, investie de trois côtés à la fois, présente encore les facilités de communications à l'intérieur. Entre Novydvor et Yablona. Située à la confluence de la Bug et de la Vistule, cette dernière forteresse russe empêche les armées du prince Léopold, à Varsovie, de coopérer efficacement avec celles du général Von Heltz, sur la Narew. Les Allemands reculent en cette dernière région, sous la poussée énergique des troupes russes de la garnison de Varsovie qui se font un chemin vers des positions plus fermes à l'intérieur.

Dans la Courlande, les Allemands abandonnent peu à peu l'investissement de Riga et défendent leurs lignes de Poniewiesk, sérieusement menacées. Cependant l'évacuation de Riga se poursuit en hâte; les trésors, les archives et même les monuments publics sont transportés à l'intérieur, et l'exode du peuple continue.

Les autorités de Berlin prétendent que les Allemands furent accueillis comme des libérateurs à Varsovie; la population se pressait sur leur passage et multipliait ses signes de réjouissances. Les paysans polonais, réfugiés à Varsovie saluèrent, disent-elles, l'arrivée des Allemands avec des transports de joie et regagnèrent sous leur protection, leurs champs abandonnés afin de compléter les travaux de la moisson. La cité n'a souffert aucun dommage et a repris son activité ordinaire.

L'offensive des armées de l'Archiduc Joseph et du Felt Maréchal Von Mackenzen, s'accélère au nord des lignes Ivangorod, Lublin, Cholm, sans cependant apporter de succès apparents.

Les hostilités en France retournent au calme, signe avant-coureur de la tempête. Des préparatifs se poursuivent activement de part et d'autre, en vue de sérieuses et décisives batailles.

Le guêpier balkanique ne cesse d'aiguillonner les diplomates des nations alliées. Les déclarations de M. Gounaris, premier ministre de Grèce crée un profond malaise. "La Grèce, a-t-il dit, ne cédera point un pouce de territoire à la Bulgarie." Cette ferme attitude rend difficile une entente entre les Etats Balkaniques, et compromet les secours qu'une telle union pourrait apporter à la cause des Alliés. Des négociations sont engagées pour mener les choses à bonne fin.

La Suède de son côté montre les dents contre la Russie; elle ne lui a jamais pardonné l'occupation de la Finlande, et convoite la reprise de son ancien territoire. Cependant le ministre suédois, à Londres, déclare que les relations entre la Suède et la Russie sont des plus amicales.

La guerre a coûté, au Canada depuis un an, la olie somme de $90,000,000, soit $300,000 par jour.

LUNDI 9 AOUT

Les troupes allemandes, malgré l'abandon de leurs attaques sur Riga, ne purent engager bataille assez tôt avec les Russes en retraite avant qu'ils eussent atteint leurs lignes de retranchements. Brest-Litowsk. La résistance [illegible] des armées russes sur la Narew [illegible] importance [illegible] Les Allemands [illegible] à plusieurs [illegible] la Vistule sur [illegible] de couper [illegible] Nowo-Georgiewsk [illegible] polonais.

Les forces de Von Mackenzen accomplissent du long [illegible] tournant en arrière de Cholm, à l'exemple de celui de Von Buelow dans le nord mais les attaques russes se font tellement violentes, que toutes ces activités de la part des Allemands demeurent stériles. L'on croit maintenant que le gros des armées russes est retranché dans les nouvelles lignes de défense russes, et cherche à attirer les ennemis à l'intérieur, afin de les anéantir tout-à-fait.

Cependant les Autrichiens ont infligé une lourde défaite aux troupes russes sur les lignes de bataille Lubartow-Miechow; les Russes s'enfuirent par deux directions vers la Wieprz laissant une large brèche à Lubartow. Les Autrichiens se précipitèrent en avant des troupes russes qui reviennent d'Ivangorod. La situation est périlleuse mais l'on est porté à croire que les Russes déjoueront leurs ennemis en prenant une direction écartée à l'intérieur des forêts.

Les Italiens doivent maintenant surmonter des difficultés énormes dans leurs attaques sur Goritza. Le nature a doté cette contrée d'une défense naturelle admirable, laquelle jointe à l'habile résistance des Autrichiens, présente une tâche ardue aux troupes de Victor Emmanuel. Mais le courage, la bravoure et le génie des Italiens vaincront tous les obstacles.

Les batteries italiennes, installées et pleinement équipées à 10 000 pieds d'altitude, créent une surprise aux troupes autrichiennes, fauchées à mort par un feu excessivement meurtrier. Le progrès s'accentue dans la région de Tries-Carniole de Codore et de Trente.

Une certaine activité court les rangs français aux divers endroits du front. Des attaques et contre attaques successives ensanglantent le secteur d'Arras où les Allemands perdent du terrain à Souchez et à Neuville, St Vaast. Dans l'Argonne de vifs engagements se livrent à Vienne le château et à Vinarville où l'ennemi abandonne ses avants postes et plusieurs tranchées. Le combat se montre actif dans les Vosges et la Meuse.

Un vaisseau de guerre turc affecté à la défense de Constantinople est coulé par un sous-marin dans les Dardanelles.

Des dépêches de Paris nous assurent qu'une union balkanique est en bonne voie de se réaliser. Les ministres de France, d'Angleterre, de Russie et d'Italie, exercent une pression salutaire sur la Bulgarie et la Roumanie qui se décident à intervenir contre les Alliés Teutons.

MARDI 10 AOUT

Les Russes s'attendent à une vigoureuse attaque allemande dans les provinces de la Baltique et spécialement sur Riga. Maîtres de Varsovie, les Allemands ont atteint leur but principal, mais il leur reste à renforcer les ailes de leurs troupes, déployées en Courlande et en Lithuanie.

Les approches de Riga, défendues par les marais, sont gardées par de nombreux détachements, bien résolus à se faire hâcher avant de céder. Les villes de Vilna, Kovno et de Vilkomir menacent de céder sous la pression allemande, qui s'apésantit davantage depuis la chute de la forteresse de Lomza, au nord-est de Varsovie. Ostrow, située à 25 milles plus à l'est tient bon toujours mais est sérieusement investie.

La flotte allemande cherche à pénétrer dans le golfe de Riga, afin d'agir de concert avec les armées de terre; mais une flotille de [illegible] dispersa l'ennemi et garde [illegible] l'entrée du golfe. Le danger d'une attaque [illegible].

[illegible] Ostrow. [illegible] des derniers engagements [illegible] hommes, d'après une dépêche autrichienne. Des engagements excessivement meurtriers se poursuivent autour de Novo-Georgiewsk, où après cinq jours de combats désespérés les Allemands occupent la section nord de la défense extérieure de la forteresse. Les Russes, à bout de munitions, se battent à l'arme blanche, d'où le caractère atrocement sanglant de ces batailles.

Au nord du chemin de fer Lublin-Cholm, les Autrichiens combattent avec avantage; mais ils rencontrent de sérieuses difficultés dans la région de Nowo Alexandria, où les Russes maintiennent une très énergique résistance.

Le Prince Léopold de Bavière recommande la tranquillité au peuple de Varsovie: il désire que les troupes allemandes ne soient molestées en aucune façon. Des otages choisis parmi les citoyens les plus éminents de la ville se portent garants de la parole de leurs concitoyens et répondront sur leur honneur et sur leur vie de toute atteinte portée par le peuple contre les troupes de l'envahisseur.

La situation balkanique s'aggrave. Les Alliés teutons massent à la frontière serbe, à Arsova, une armée de 100,000, prête à écraser les Serbes et à marcher au secours de Constantinople. Le tout est pleinement conforme au plan allemand adopté au dernier caucus militaire des grands chefs des hordes teutonnes. Les Nations Alliées

(*A suivre en 3ème page*

LE MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

REGINA

Une intéressante réunion du cercle Local de Régina avait lieu il y a quelque temps dans le soubassement de la Cathédrale. En l'absence du Docteur Laurent Roy, M. L. P. Coté présida l'assemblée, et M. J. Lacoursière remplaça M. A. Laporte à la charge de secrétaire. La durée de l'assemblée se prolongea tard dans la soirée. Le gros du travail consistait dans la lecture des rapports des différents comités, nommés à la première assemblée, et la discussion qui suivit servit à établir les droits et pouvoirs de chacun de ces comités; Industries, Presse et Coopératives.

Le Comité des Industries a fait un rapport détaillé de son travail Ce comité s'est tracé un programme très large, dont l'exécution produira sûrement des résultats. Ouverture d'agences de compagnies franco-canadiennes qui n'ont pas de représentants à Régina; établissement d'industries dont les produits trouveraient dans la Saskatchewan un marché rénumérateur; développement des ressources déjà acquises à la race: tel est le triple but vers lequel tendront les effort des membres de ce comité. Ces efforts seront secondés par le comité de la Presse, qui se charge de l'annonce et de la propagande, ainsi que de la publicité en général. A ces comités se joint celui des Coopératives, dont l'œuvre consistera plus particulièrement dans la solution des problèmes économiques que nos compatriotes rencontrent, dans leurs sphères particulières. Ce comité a aussi pour mission spéciale d'encourager, chez les nôtres, la pratique de l'épargne. L'épargne n'est peut-être pas un mot nouveau, mais sa pratique, même chez les franco-canadiens, qui pourtant ont toutes les qualités requises pour la faire, semble disparaître. Il faut la faire renaitre. Notre civilisation ingénieuse a multiplié les mécanismes et les types variés de l'épargne, les mettant à la portée de tous. Le plus connu et le plus populaire des organes de l'épargne, ce sont les institutions que l'on appelle *Caisses d'Epargne, Caisse d'Economie et Caisses Populaires* dont le chevalier Desjardins est le valeureux champion. L'établissement de ces caisses dans les centres franco-canadiens de notre province n'est pas chose impossible. Il suffit de lancer le mouvement, de le pousser sagement et de le maintenir. Tous les problèmes qui se rattachent d'une manière ou d'une autre, à l'économie en général, et à la coopération économique seront étudiés par le comité des Coopératives, et de ce travail la nationalité tout entière tirera profit.

Le Cercle Local de Régina dirigera aussi son activité vers d'autres fins. Il arrive très souvent que des personnages importants appartenant à la race viennent dans l'ouest canadien. Régina étant la capitale de la Saskatchewan et par beaucoup son centre le plus important est une des premières villes que nos compatriotes des autres provinces visitent. Ces visites, aux yeux du cercle, fourniraient une excellente occasion pour l'échange des idées et pour l'étude des nombreuses questions auxquelles les franco-canadiens sont intéressés. La plupart des problèmes que la nationalité est appelée à résoudre, dans la Saskatchewan, se présentent dans les autres parties du Dominion. Les difficultés de nos frères d'Ontario et de l'Acadie, sont les nôtres, de même que nos luttes sont les leurs. La race française au Canada forme un tout, une unité, que ni les distances, ni les lois, ni les préjugés ne doivent entamer. Le Cercle local de Régina a donc décidé de profiter du passage de ces distingués visiteurs pour s'instruire et se renseigner non moins que pour se trouver des armes qui lui serviront en temps opportun. Dans ce but, des réunions seront organisées, sous formes de banquets et les hôtes du Cercle seront invités à y prendre la parole. La première de ces réunions fut préparée à l'occasion du passage ici de l'Hon. Th. Chas. Casgrain, ministre des Postes.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Willow Bunch possède un Parlement Modèle Français où tous les dimanches soir s'assemblent 200 à 250 personnes. Il y a deux ans on construisait une magnifique salle et dès le début on établissait des débats. Personne n'était habitué à adresser la parole en public et on constate avec plaisir le grand progrès qui s'est réalisé depuis. Un visiteur raconte ainsi l'impression très favorable que lui a laissée l'une de ces séances de chaque semaine à laquelle il assistait récemment. L'utile s'y trouve sagement mêlé à l'agréable:

A 8 heures du soir malgré le mauvais temps environ 150 personnes étaient présentes. Le Dr Godin présidait l'assemblée.

M. l'abbé A. Lemieux, curé de la paroisse, a parlé sur la langue française, donnant des conseils fort sages et pratiques. Ce bon curé, zélé toujours prêt à servir et aider son peuple, a été écouté avec plaisir et ses bons conseils porteront leur fruit.

M. J. A. Potvin rendit ensuite avec art une chanson intitulée "La Créole".

M. Durocher fit rire son auditoire par des histoires bien comiques et fut fortement applaudi.

M. Baulne dans un magnifique discours a démontré la nécessité d'encourager l'industrie de la paroisse.

M. Beau[illegible] de sa voix de bariton claire et sonore chanta "Le vieux soldat de Russie" et a été beaucoup applaudi.

M. Auger dans un solide discours donna un exposé de l'état financier du Canada. Ce fut une étude très sérieuse au point de vue économique et sur la manière de cultiver avec profit les terres fécondes de ce district; il fut écouté avec plaisir et grand intérêt.

M. Potvin, visiteur en notre ville félicita les orateurs du Parlement Modèle français de Willow Bunch et la Société St Jean Baptiste pour les beaux résultats obtenus par leur esprit d'union et d'initiative. Il parla des grandes œuvres accomplies par notre regretté archevêque Mgr Langevin pour la cause française au Manitoba et des sociétés de langue française dans l'Alberta et la Saskatchewan. Il encouragea les gens à se grouper, à faire sentir leur influence par l'union de chaque groupe de la province,pour obtenir et conserver nos droits démontrant qu'avec de la fermeté et de la persévérance nous réussirons donnant pour exemple le travail de certaines sociétés anglaises. Il termina en encourageant les mères de famille à conserver scrupuleusement la langue française au foyer, avec leur dévouement, nous remporterons la victoire. Il fut applaudi vivement.

M. Beausoleil parla éloquemment de l'œuvre du gouvernement provincial dans l'accroissement de ses chemins de fer, et de la progression rapide de notre province sous la conduite d'un gouvernement, composé de 75 p. c. de représentants qui sont cultivateurs. Son discours a été grandement apprécié.

M. Bellefleur dans quelques remarques exposa la manière de se conduire dans une assemblée, la politesse habituelle de nos compatriotes et celle de certaines gens qui ne veulent pas s'instruire et pourquoi le Parlement Modèle avait été fondé. Dans ses débuts, à les orateurs avaient peine à dire quelques mots en public et le progrès qu'on constate aujourd'hui, est bien encourageant.

Le Docteur Godin adressa ensuite quelques mots, à la fin de la séance. Il raconta l'histoire de la vie de Louis Riel depuis 1868 à 1874. Ce récit fut écouté avec plaisir et grande attention. M. le docteur Godin sut en tirer une belle morale pour montrer l'union qui existait parmi les Métis et les Canadiens de ce temps: il faut nous unir aujourd'hui comme par le passé. Le discours de M. le docteur fut vivement applaudi.

Il remercia ensuite l'auditoire et les personnes qui avaient pris part à la séance et tous se retirèrent contents et joyeux d'avoir passé une soirée si instruitive et si agréable.

Évangile

Le douzième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, X

EN ce temps-là, Jésus, se tournant vers ses disciples, leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva, et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? Qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même, Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu: faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme juste, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme, allant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains de voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin; il vit cet homme, et passa outre. Un lévite, étant venu près de là, le vit aussi et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et, l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

PRINCE ALBERT

Le cercle local de l'A. C. F. C. de Prince Albert a tenu lundi dernier le 2 août sa réunion mensuelle régulière. M. J. P. Daoust, délégué à la Convention de Lebret, donna un rapport sommaire des délibérations de la Convention; et le Rév. Père A. F. Auclair, O.M. I. exposa un des projets principaux qui émanèrent des idées nouvelles exposées à la convention, le projet d'organiser des conventions régionales dans les principaux centres de la Province, afin de faire rayonner partout la vie de l'Association.

Après une discussion sur des questions purement locales et d'ordre secondaire, l'assemblée ajourna au 6 septembre, date de la prochaine réunion du cercle.

Quelques membres du cercle local viennent de faire un recensement de toutes les personnes de langue française de la ville et du district. Voici les chiffres compilés jusqu'à date:

Dans la ville de Prince Albert:
85 familles de langue française.
50 célibataires.
200 enfants.
Total: 425 âmes.
Dans le district:
84 familles:
Total: 336 âmes.
Total général: 760 personnes de langue française.

CAUSERIE LITTERAIRE

FADETTE

Entre toutes les femmes de lettres qui font leur bout de prose hebdomadaire dans les journaux, Fadette, du *Devoir*, se distingue par un talent hors pair et une originalité indiscutable.

Aussi n'est-il pas sans danger d'entreprendre de parler d'elle; l'on sent trop que toute phrase conventionnelle, tout compliment banal serait déplacé.

Les *Lettres de Fadette*, (1) écloses au hasard de la fantaisie, de l'impression ou du menu fait du jour, gardent leur intérêt profond longtemps après qu'elles nous ont charmés une première fois. C'est un vrai régal de les savourer encore dans le coquet petit volume—le second de la série—où elles se trouvent réunies.

Fadette est un écrivain de la bonne école, de ceux qui vous font penser, qui vous réservent toujours une surprise et vous ouvrent des horizons nouveaux chaque fois que vous les reprenez.

Ses deux recueils en mains, il nous est plus facile de porter un jugement d'ensemble sur son œuvre et de dégager sa curieuse personnalité.

Fadette est une amoureuse de la nature qui excelle à faire passer dans les mots l'émotion qu'elle ressent en face de ses aspects variés En quelques coups de plume, elle vous brosse un petit tableau d'où elle tire adroitement un conseil, une leçon, quelque fine observation.

Cette passionnée de la nature est une campagnarde dans l'âme, et elle s'en vante. La grande ville, avec sa vie factice et ses exigences mondaines, n'est pas du tout son fait: on y est trop affairé, trop agité, trop bousculé, et il est très difficile, dans ce tourbillon, de se recueillir, de vivre de sa vie intérieure, la seule vraiment utile et intéressante. Vivent la simplicité et la demi-solitude du village natal, où chaque pas fait lever des gerbes de souvenirs intimes, où chaque arbre, chaque pierre vous invite à rentrer en vous-mêmes et à réfléchir!

Toutes les pages de Fadette respirent un optimisme invincible, d'autant plus communicatif qu'il est sincère et raisonné. La vie est belle et bonne, nous prêche-t-elle avec une foi inébranlable: il faut l'aimer..."Aimer la vie, c'est mieux aimer le Bon Dieu, et il doit vouloir que nous la bénissions... Il faut l'aimer toute, avec ses devoirs, ses luttes, ses souffrances... Ceux qui dénigrent la vie souffrent d'une infirmité morale qui les empêche de la voir sous tous ses aspects... Le seul moyen d'en avoir une idée exacte, c'est de monter et de la regarder de haut..."

Notre vie sera riante et utile si nous savons la conduire avec discernement. Soyons simples, sincères: dépouillons tout vain souci de paraître: développons notre personnalité, soyons nous-mêmes. Ne cherchons pas midi à quatorze heures pour être heureux: les bonheurs les moins compliqués sont les meilleurs. Vivons dans le présent et dans le réel. Nous dépensons des forces précieuses à souffrir en imagination ce qui n'existe pas, à resouffrir ce qui est passé et irrévocable..."

En toutes choses, il faut toujours se laisser guider par le gros bon sens. Notre auteur a une prédilection marquée pour le Bon Sens, qu'elle se représente en chair et en os. Voici le plaisant portrait qu'elle en fait: "Un personnage rond et confortable, qui observe gravement, parle avec calme et sourit avec une douce malice de nos agitations vaines et de nos défaillances injustifiées."

Telles sont les principales idées maîtresses que se plaît à remuer Fadette et qui constituent la base de son enseignement moral.

Il n'est pas douteux qu'en écrivant, elle obéit à un motif unique: se rendre utile aux autres. Certes, le rôle de donneur de conseil est toujours ingrat; elle le sait mieux que tout autre et ne se fait aucune illusion à ce sujet. Les femmes ne profitent que de leur propre expérience... et encore!... Cela est vrai des hommes aussi, hélas!... Mais qui osera dire qu'il ne s'est pas senti meilleur, plus courageux, mieux armé pour la vie, au contact de cette femme distinguée chez qui la raison et le cœur semblent réaliser l'alliance idéale?

Et puis, si certains moralistes sont positivement assommants, Fadette, elle, a le secret d'être tout à fait le contraire. Elle se tient à cent lieues du pédantisme; elle a mille et une façons, toutes plus attrayantes les unes que les autres, de glisser une bonne parole, et cependant elle va droit au but. L'expression, chez elle, fait si bien corps avec la pensée, qu'on est peut-être tenté de ne pas porter une attention suffisante aux qualités du style. Sa phrase est limpide et châtiée, vigoureuse sans rudesse, bien balancée sans affectation; elle ignore complètement la mièvrerie, ce péché mignon des chroniqueuses; elle a par-dessus tout cette précision et cette sobre élégance qui sont la marque d'une réelle culture. Le style, c'est la femme...

Les curieux se demandent quel personnage mystérieux cache le pseudonyme de Fadette, et les gens qui veulent paraître informés chuchotent un nom... Mais le nom et le rang social importent peu. Ce qui ne fait aucun doute, c'est que la rédactrice du *Devoir* incarne merveilleusement le type de la Canadienne française telle que l'ont faite le milieu qu'elle subit et les influences ataviques dont elles a hérité. Elle descend en droite ligne de ces filles courageuses, saines de corps et d'esprit, remarquablement équilibrées,—ces maîtresses femmes, comme on dit au vieux pays— que nous envoya la province normande au XVIIe siècle, et dont l'élément féminin du Canada garde l'empreinte durable: elle est bien la sœur de ces femmes admirables de sacrifice et de dévouement —trop méconnues, souvent calomniées naguère—à qui va son souvenir ému: c'est une Française vaillante et de bonne maison.

Jean D'ERBRAY

(1) *Les Lettres de Fadette* Première et seconde série, sont en vente au prix de 30 sous chacune, franc de port, à la Librairie Franco-Canadienne, à Prince Albert, Sask.

Marche des événements

(*Suite de la 2e page*)

pressent la Bulgarie à venir à une entente et à embrasser leur cause.

Les troupes anglo-françaises continuent leurs succès sur la Péninsule de Gallipoli: elles attendent le secours de l'Italie pour tenter un coup décisif contre les forces ottomanes déjà fortement ébranlées.

Sur le front français, même combat intermittent de tranchées; l'artillerie prédomine dans l'Argonne tandis que quelques attaques se poursuivent dans les Vosges L'offensive se maintient en Lorraine. A tous les endroits du front, de grands combats décisifs se préparent.

Un autre raid allemand ensanglanta la côte d'Angleterre la nuit dernière, faisant 14 victimes parmi les femmes et les enfants. Plusieurs aviateurs anglais se lancèrent à la poursuite de l'ennemi qui regagna Ostende, fortement endommagé, non sans avoir infligé aux aéroplanes anglais, de dures pertes. Une machine anglaise fut abattue et l'officier en charge fut tué.

Le Canada a déjà envoyé 80, 000 soldats au delà des mers; de ce nombre 13,000 furent perdus dans les batailles des Flandres. Il reste encore au Canada, près de 65,000 hommes, qui complètent leur stage d'entrainement avant leur départ pour l'Angleterre.

Magnifiques Portraits

HAFFORD, Sask.

La mort continue à frapper dans nos rangs: vendredi dernier s'endormait dans la paix du Seigneur Madame V. Lebeau, naguère Vve Choque, de Bruxelles, Manitoba. Madame Lebeau, née Catherine Schumaker, Luxembourgoise de naissance, si je ne me trompe, n'était pas très âgée mais comme d'un côté elle avait connu les rudes travaux et de l'autre elle avait été victime de quelques accidents sa santé était très précaire depuis quelques années. C'est minée par la souffrance qu'elle s'en est allée. Cette femme admirable par sa foi et sa piété l'a été aussi par sa patience et sa résignation dans la souffrance. Une foule nombreuse a assisté aux funérailles lundi le 2 août. Les porteurs furent ses quatre gendres, M. DeKelver de Saskatoon, MM. P. Bédier, A. Lafrenière P. Nicolas de Hafford, puis deux amis intimes de la famille. On a eu l'heureuse idée de faire une couronne vivante autour du cercueil de grand'mère en rangeant 12 de ces petits enfants: six garçonnets et six fillettes tous tenant des fleurs. M. Charles Michaud, a très bien rendu la messe de requiem et les autres chants si graves et si consolants des funérailles chrétiennes. Nous terminons en offrant à la famille affligée nos plus sincères condoléances et nous appliquons en même temps à la défunte comme un dernier hommage mérité ces paroles de nos saints livres: "Elle a ouvert sa main à l'indigent, elle a étendu ses mains vers le pauvre et elle n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté. Trompeuse est la grâce et vaine la beauté; la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée!"

La banqueroute allemande

Dans six mois, dit le *Daily Telegraph*, de New York, l'Allemagne n'aura plus que la valeur de sacs d'épiciers en ce qui concerne le commerce mondial.

90 millions pour commencer

La première année de guerre a au Canada la bagatelle de 90 millions de dollars. La dépense se chiffre à $300,000 par jour, dont environ $100,000 vont à la solde des troupes.

Chronique Locale

—M. l'abbé Chalifour, curé de Lac Edouard, P. Q., accompagné de M. l'abbé A. Louison et de M. Bussière, de Vonda étaient de passage en ville hier. M. l'abbé Chalifour visite l'Ouest pour la première fois.

—La Commission d'Angleterre chargée de recruter des ouvriers canadiens pour le travail des munitions, en Angleterre a choisi dix-sept ouvriers de notre ville, qui ont passé avec succès les examens d'épreuve en présence des membres de cette commission.

—La chapelle temporaire qui servit aux exercices du culte durant la construction de la Cathédrale est actuellment en voie d'être transportée à Goshen, à l'est de Prince Albert, où les catholiques de cette localité bénéficieront de temps à autre des exercices religieux. Le contrat de transport de la chapelle a été accordé à M. O. Gauthier, et il est aidé dans son travail par une équipe de Canadiens-Français d'Alberville.

—L'Exposition annuelle de Prince Albert, s'est ouverte mardi au milieu d'un nombreux concours de citoyens et de visiteurs. Les exhibits et les diverses attractions méritent une visite. Les plus beaux produits agricoles du nord de la Saskatchewan sont exposés, de même que les plus belles races d'animaux élevés sur les fermes du district.

—Les recettes des Douanes à Prince Albert s'élèvent pour le mois de juillet à $1,647.64 soit une diminution de un-dizième sur les recettes du même mois, l'an dernier.

—Une vague de chaleur intense s'abat sur la ville, cette semaine: le thermomètre enrégistre 92e degrés à l'ombre. C'est un record en durée sur les années précdentes.

—Mde Joseph Jarest vient de revenir d'un heureux voyage de sept semaines dans la Province de Québec où elle a visité de nombreux parents et amis.

—Les élèves de l'Académie de Sion et de l'Ecole Catholique séparée ont remporté un plein succès dans les examens annuels du gouvernement. Le résultat démontre à l'évidence la supériorité de l'enseignement, donné avec tant de dévouement, par les Révérendes Dames de Sion à Prince Albert

Voici les noms des heureuses candidates:

Grade VIII.—Milles M. W. Downey, G. Handraham, A. Houle, C. Lacroix.

Ecole Supérieure.—3e classe, 2e partie.— Mlles L. J. Adams, M. Kennerk, D. Olson, K. Savage, P. Sutton.

3e classe, cours complet.—Mlle M. de Goesbriand.

2e classe, 1ère partie.—Mlles F. Murphy, T. Gillies.

2e classe, cours complet.—Mlles A. M. Downey, Sœur Marie Hubert de Sion, Sœur Marie Norah de Sion, B. Young.

2e classe et immaculation junior.—Mlles A. Colleaux, E. Martin, E. Woodman.

3e classe, 1ère partie.—Mlles J. Charlebois, M. Crossley, E. Milson, G. Nadeau et O. Woodward.

Ecole Séparée.—Mlles M. Keber, M. Mulvihill, C. Sparks.

Le résultat des élections au Manitoba

Les élections provinciales du Manitoba vendredi dernier ont créé une situation assez singulière. Le parti libéral Norris monte au pouvoir avec 39 sièges sur 46 et l'opposition conservatrice sera composée de 4 députés canadiens français MM. A. Bénard, Jacques Parent, J. Hamelin, A. Préfontaine et un député de langue anglaise, M. F. Y Newton. Deux candidats indépendants ont été élus à Winnipeg, MM. F. J. Dixon et R. A. Rigg. Deux Canadiens sont élus du côté libéral MM. Talbot et Dumas.

L'Angleterre et le service obligatoire

La rumeur s'accrédite de plus en plus que l'Angleterre sera forcée dès cet automne d'en venir à la conscription pour lever de nouvelles troupes. L'enrôlement volontaire a donné à peu près sa pleine mesure et suffit à peine à remplir les vides de l'armée. Onze membres du cabinet anglais parmi lesquels Lloyd George et Winston Churchill sont en faveur parait-il de la conscription. Au Canada, M. Casgrain, ministre des Postes, a déclaré au nom du ministère qu'il n'y aurait pas de conscription. Mais si l'Angleterre adopte le service obligatoire on peut s'attendre à une pression sur les colonies pour en venir aussi à cette mesure.

La moisson

D'une façon générale dans la Saskatchewan et dans tout l'Ouest la moisson a une apparence superbe. Le blé sera mûr et bon à couper dans une semaine à peu près partout. La moisson est déjà commencée en quelques endroits.

Le rendement promet d'être le plus considérable que l'on ait encore vu de longtemps. Les cultivateurs bénissent la Divine Providence pour cette abondante moisson qui est maintenant pratiquement assurée et qui sera une source de prospérité pour tout le pays.

UNE BELLE FIGURE DE RELIGIEUX SOLDAT

Le R. P. Messager, O. M. I. mort au champ d'honneur et cité à l'ordre du jour.

Parmi les citations à l'ordre du jour de soldats qui se sont distingués par quelque trait d'héroïque bravoure nous relevons avec émotion la mention suivante:

Léon Messager, caporal réserviste au 65e d'infanterie:

D'un courage personnel et d'une abnégation à toute épreuve, n'a cessé de donner le plus bel exemple à ses camarades. Prêtre, rentré comme combattant sur sa demande dans une compagnie, a donné les secours religieux aux camarades qui tombaient à côté de lui sous la canonnade foudroyante de l'ennemi. Frappé lui même à l'assaut d'une tranchée, est mort en disant: "Je meurs content, pour Dieu et pour la France!"

Ce vaillant caporal était un jeune religieux Oblat de Marie Immaculée, originaire du diocèse de Quimper.

La *Croix*, de Paris, numéro du 20 juillet, consacre au religieux soldat et ardent apôtre du Sacré-Cœur un bel article d'éloge:

Le Rév. Père F.-L. Messager venait d'achever ses études théologiques et d'être nommé professeur de philosophie au scolasticat des Oblats de Marie, à Liège. Dès le début de la guerre, il rejoignit son corps et fut autant le modèle du soldat que l'apôtre zélé de son régiment. Par ses prédications fréquentes aux messes qu'il célébrait en plein air, il soutenait et développait le culte de l'Eucharistie du Sacré-Cœur, la pratique du rosaire vivant: il fortifiait l'héroïsme des troupes.

Le dernier geste où il a trouvé un mort glorieuse est retracé dans la lettre du brancardier Le Jeune:

"Le 9 juin, l'abbé Messager s'était placé au milieu de ses hommes au poste le plus avancé prêt à marcher de l'avant au premier signal de l'attaque. Tout à coup, les Boches se mirent à agiter des mannequins en poussant des cris sauvages. L'escouade de l'abbé crut à une attaque ennemie, et on sentit une ombre de crainte passer sur leur front. Craignant une indécision de la part de ses hommes et voulant les tenir bien en main, il les harangua et il ajouta: "Pourquoi craindre? les Boches ne bougeront pas. Tenez, ai-je peur, moi?" Au même moment il se dresse sur la tranchée, face à l'ennemi. Hélas! une balle le frappe en plein front, et il tombe sans un cri.

"Son commandant, prévenu, l'a fait transporter en arrière, ne voulant pas que ce brave soit privé de la sépulture que l'on donne aux héros.

"Son enterrement a eu lieu jeudi le 10, dans l'église du village voisin. Des obus l'ont suivi jusqu'au cimetière, si bien, qu'à chaque instant, le convoi était obligé de s'arrêter et les hommes de se coucher à terre."

Voici la belle lettre que le chef du bataillon du ...e a adressée au supérieur de Rév. Père Messager:

"C'est de la tranchée allemande, si largement arrosée du sang de mes braves soldats, que je veux vous écrire la belle conduite du R. P. Messager.

"Toujours, depuis son arrivée parmi nous, il fut le modèle sur lequel tous avaient les yeux fixés. Sa belle conduite à La Boisselle lui avait valu ses galons de caporal. Courageux, poussant l'esprit de sacrifice jusqu'à l'abnégation, modeste, toujours prêt à porter à nos chers blessés les derniers secours de la religion, le Rév. Père Messager fut dans mon beau bataillon de Bretons, une belle figure du devoir. Aimé et admiré par tous, il sut remplir tous ses devoirs de soldat, en les doublant magnifiquement par tous ses devoirs d'apôtre. Par son exemple, il a fait beaucoup autour de lui pour ramener les brebis égarées.

"Il est tombé au champ d'honneur, en allant à l'assaut des positions allemandes. Tous le pleurent, et ces camarades voulurent, par un dernier geste, le remercier de tout le dévouement que, sans compter, il avait donné aux petits et aux humbles. Malgré le gros danger du tir de lartillerie ennemie, alors que nos officiers furent inhumés sur place, le corps du R. P. Messager fut ramené au petit cimetière de C... où il fut inhumé.

"Notre petit succès est réconfortant pour la victoire prochaine, mais la gloire coûte cher et il me faut pleurer la moitié de mon bataillon tombée au champ d'honneur.

"Le Rév. Père Messager fut une des belles figures de mon bataillon: sa vie en campagne et sa mort glorieuse sont des titres de noblesse.—Dites-le à tous ses chers parents Monsieur le Supérieur; qu'ils sachent que Messager a fait tout son devoir pour son Dieu et pour notre chère France

"De là-haut, il priera pour nous et demandera au Dieu des armées la victoire prochaine et définitive. Il n'est pas possible que tant de sacrifices et de dévouements restent stériles. Le sang des héros comme le R. P. Messager nous assurera la victoire.

"Inscrit de son sang au Livre d'or du ...e, Messager y sera à la place d'honneur. C'est sous la mitraille allemande qu'au nom de tous je lui adresse le suprême adieu en vous demandant, Monsieur le Supérieur, de ne pas oublier dans vos prières tous ceux qui furent ses compagnons d'armes."

Nouvel appel de S. S. Benoit XV en faveur de la paix

Les dépêches nous transmettent le texte suivant de l'appel fait aux belligérants par S. S. Benoit XV en faveur de a paix:

"Lorsque Nous avons été appelé à succéder sur le siège apostolique au Pape Pie X, dont le règne exemplaire fut abrégé par le conflit fratricide, Nous aussi, Nous avons ressenti le désespoir d'un père qui voit ravager sa maison par une furieuse tempête.

Nous avons pensé à tous nos jeunes fils fauchés par la mort; Nous avons réalisé l'indicible chagrin des mères et des épouses devenues veuves avant le temps et les larmes des enfants, privés désormais de leurs guides paternels. Et Nous avons pris la ferme résolution de consacrer toute Notre activité, toute Notre influence à la réconciliation des peuples en guerre; Nous avons même fait une promesse solennelle au divin Maître qui voulut au prix de son sang rendre frères tous les hommes.

Nos conseils affectueux et pressants de père et d'ami n'ont pas été entendus. Cela a augmenté notre chagrin mais n'a pas ébranlé Notre résolution. Et Nous continuons d'en appeler avec confiance au Tout-Puissant, l'implorant de mettre fin à l'immense calamité.

Aujourd'hui, triste anniversaire de ce terrible conflit, c'est l'espoir de Notre cœur que la guerre finira bientôt.

Au nom du Seigneur Notre Dieu, Nous supplions les nations qui se font la guerre devant la divine Providence de mettre bientôt fin à l'horrible carnage qui depuis un an déshonore la terre d'Europe.

Les plus belles régions de cette contrée sont semées de cadavres et de ruines.

Vous donc qui devant Dieu et devant les hommes portez la lourde responsabilité de la paix et de la guerre, écoutez Notre prière.

On ne saurait dire que cet immense conflit ne peut se terminer autrement que par la violence des armes: qu'on mette de côté cette rage de destruction: rappelez-vous que les peuples ne meurent pas: humiliés et opprimés, ils préparent les représailles du lendemain en transmettant de génération en génération la haine et la soif de vengeance.

Pourquoi ne pas examiner consciencieusement les droits et les justes aspirations des peuples? Pourquoi ne pas entreprendre avec bonne volonté, soit directement, soit indirectement, un échange de vues ayant pour objet de poursuivre aussi loin que possible l'examen de ces droits et de ces aspirations et de mettre fin ainsi à cette lutte terrible?

Béni soit celui qui le premier présentera la branche d'olivier et tendra la main à l'ennemi en lui proposant de raisonnables conditions de paix.

L'équilibre du monde, son progrès, la sécurité et la tranquilité des nations reposent dans le bien-être respectif et dans le respect du droit et de la dignité des autres plus que dans le nombre des armées et la ceinture formidable des forteresses.

Daigne Jésus dans sa miséricorde, par l'intercession de la Mère des Douleurs apaiser la terrible tempête et ramener un temps radieux dans la quiétude de la paix conçue selon sa propre image: et puissent les nations décider de demander la solution de leurs difficultés non plus au glaive, mais aux tribunaux de justice et d'équité où les problèmes peuvent être étudiés avec le calme et le sérieux nécessaires.

Ce sera là la plus belle victoire, la victoire la plus glorieuse.

Dans l'espérance que bientôt l'arbre de la paix pourra de nouveau faire profiter l'univers de ses bienfaits, Nous accordons la Bénédiction Apostolique à tous ceux qui font partie du mystique troupeau soumis à Notre garde, et à tous ceux également qui n'appartiennent pas encore à l'Eglise de Rome."

BENOIT XV, Pape

La vraie pensée du Pape

On se rappelle le tapage que fit la presse maçonnique du monde entier, autour de la fameuse entrevue Latapie pour tenter de rabaisser l'autorité du Pape. Ce journaliste, conciemment ou non, a rempli le rôle de faussaire.

A la date du 25 juin, le cardinal archevêque de Paris avait cru devoir écrire au Souverain Pontife pour lui faire part de la douloureuse émotion produite en France par la publicaton de l'interview de M. Latapie. Sa Sainteté a daigné répondre à Son Eminence par une lettre autographiée où elle dit:

"Vous savez que Nous refusons toute autorité à M. Latapie qui n'a reproduit, dans son article, ni Notre pensée, ni Notre parole et qui a voulu le publier sans aucune revision ou autorisation de Notre part, malgré la promesse qu'il en avait faite.

"Du reste, il n'a pu certainement échapper à votre perspicacité que Notre pensée véritable devait être tirée des actes publics et officiels du Siège apostolique, et non des récits ou relations privées d'entretiens avec Nous; la passion politique ou les préventions individuelles font souvent interpréter les paroles entendues qui, ensuite, passant de bouche en bouche, prennent des proportions fantastiques."

Parmi ces actes officiels l'un des plus importants est l'allocution consistoriale du 22 janvier. Or dans une lettre à M. Van den Hewel, ministre de Belgique à Rome, le cardinal secrétaire d'Etat déclare en propres termes que: "le chancelier allemand a reconnu que l'invasion de la Bellegique était une violation de la neutralité contraire aux lois internationales quoi qu'il la déclarât légitimée par la nécessité militaire. L'invasion de la Belgique se trouve, par conséquent directement comprise dans les paroles de l'allocution consistoriale du 22 janvier dernier par lesquelles le Saint-Père *réprouve hautement toute injustice de quelque côté et pour quelque motif qu'elle soit commise*."

La cause est donc pleinement entendue: il ne reste plus rien de ce qui aurait pu égarer l'opinion sur les vraies pensées du Souverain Pontife.

L'Allemagne d'ailleurs s'était tellement sentie visée dans l'allocution consistoriale que la censure allemande voulut étouffer la parole du Pape et ne permit pas même aux journaux catholiques la publication intégrale de ce document. Et l'autorité militaire allemande vient d'interdire aussi aux journaux de publier la déclaration officielle du cardinal Gasparri exprimant les vues du Pape sur la Belgique.

"Le silence discret et modeste du Saint Siège sur l'œuvre qu'il exerce constamment pour le bien de l'humanité ne doit jamais être un motif pour douter de son action", remarque à ce propos l'*Osservatore Romano*. Il faut toujours avoir pleine et illimitée confiance dans la sollicitude paternelle et la charité du Vicaire de Jésus-Christ. Les ennemis de l'Eglise sont toujours prêts à la nier; mais on ne comprendrait pas que la confiance puisse être ébranlée dans ceux qui se proclament fils dévoués de l'Eglise et de son chef."